

FEUILLETON DU "MONDE ILLUSTRÉ"

Montréal, 9 juillet 1887

JEAN-JEUDI

TROISIÈME PARTIE—(Suite)

Sous les coussins qu'il souleva il trouva cinq petits carrés de papier, semblables à celui que Berthe avait glissé entre son gant et la paume de sa main.

—Ce sont des numéros que je place dans la voiture pour les voyageurs qui en demandent... dit Pierre Lorient. Avant de partir, j'en avais mis une demi-douzaine.

René compta les feuilles.

—Les six y sont-ils? demanda Pierre.

—Il en manque un... Je n'en vois que cinq...

—Peut-être en les comptant vous êtes-vous trompé.

—Possible... mais ça m'étonnerait bien.

—Nous nous égarons... interrompit le jeune médecin avec impatience. Tout ceci ne nous apprend point de quel côté nous devons diriger nos recherches...

—C'est juste, mais ce que l'intérieur du fiacre ne nous a pas dit, l'extérieur nous l'enseignera peut-être...

René, refermant la portière, se mit à examiner les roues.

Elles étaient entièrement recouvertes d'une boue jaunâtre très adhérente.

De nombreuses éclaboussures de terre glaise moucheaient les rais.

—La voiture est sortie de Paris, continua le mécanicien, ça ne fait pas l'ombre d'un doute... Elle a été conduite dans un chemin glaiseux et défoncé... Voyez les sabots du cheval... Le cocher a mis pied à terre au milieu de ce chemin, et il est remonté, car nous retrouvons sur le marchepied et sur le parquet du siège la même boue jaune et les fragments de glaise qui couvrent les roues de la voiture et les jambes du cheval.

Pierre Lorient écoutait émerveillé.

—L'homme de l'intérieur est descendu aussi... poursuivit René. Les souillures du paillason le prouvent, étant de nature identique...

—Mais, fit observer le vieux cocher, sans sortir de Paris il y a pas mal de terrains glaiseux, à Montmartre, au Père-Lachaise, à Ménilmontant, aux Buttes-Chaumont...

—Où a été retrouvé le fiacre? demanda René.

—Quai de la Râpée.

—A quelle heure?

—A minuit et demi.

—Le cheval paraissait-il fatigué?

—A moitié fourbu, et pour être dans cet état-là il a dû fournir une longue course ventre à terre; car c'est un rude bidet, ce pauvre Milord!

V

—A quelle heure vous êtes-vous aperçu de la disparition de votre fiacre? continua René.

—Un petit peu avant dix heures, dit Pierre Lorient.

—Il s'est donc écoulé deux heures et demie entre ce moment et celui où l'on a retrouvé l'attelage sur le quai de la Râpée...

—Oui... et voulez-vous savoir une chose que je ne comprends pas du tout?

—Quelle chose?

—Milord avait, à ce que m'a dit un sergent de ville, la musette à sa tétière et le nez dans son avoine...

—Malice cousue de fil blanc! ruse de voleurs qui, de l'endroit où ils ont conduit Mlle Berthe, ont ramené la voiture au bord de la Seine et remplacé la musette pour faire croire que le cheval était parti tout seul... Ils comptaient bien ainsi dépister toutes recherches...

—Cela doit être... dit Etienne.

—Parbleu! c'est sûr! appuya Pierre Lorient, M. René est un malin à qui on ne ferait pas prendre des vessies pour des lanternes!! Ah! dame! non!...

—Eh bien! orientons-nous... reprit le mécanicien. Pour ramener le fiacre là où les agents l'ont

René tournait autour de la voiture.

—C'est une chance qui nous est enlevée... fit-il.

—Comment donc ça?

—Les gredins avaient tout prévu et pris leurs précautions... Regardez...

Et il désignait du doigt une tache blanchâtre entourant les numéros.

—Je vois, murmura le docteur, mais je ne comprends guère...

—On avait masqué les chiffres avec du papier, et la tache est produite par de la colle de pâte desséchée...

—Ah! les brigands! dit Pierre Lorient d'une voix sifflante. Ah! les scélérats! Si je les tenais!

—Par malheur nous sommes loin de les tenir... répliqua le mécanicien. Ils ont trop bien pris leurs précautions! Néanmoins, je ne désespère point... L'heure de la justice et de la vengeance arrivera.

—Dieu veuille qu'elle n'arrive pas trop tard... balbutia douloureusement Etienne; puis il ajouta: Que décidez-vous?... Songez qu'il faut agir sans retard! J'agonise à la pensée de Berthe prison-

nière, nous appelant en vain.

—Avant toute chose, il faut que votre oncle dépose sa plainte au parquet.

—Le temps de manger un morceau et j'y cours, répondit le vieux cocher. Donnez-moi, s'il vous plaît, le bouton de bottine...

René tendit l'objet à Lorient qui le serra précieusement dans son porte-monnaie.

—Je retourne à l'hôtel de la rue de Berlin, fit ensuite le pseudo-Laurent. Je vais prévenir mistress Dick Thorn que je quitte son service. J'ai besoin d'être absolument libre, mais je ne perdrai pas de vue pour cela les agissements de cette dame...

—Moi, dit Etienne, je ne saurais demeurer inactif, ne fût-ce qu'une heure. Je prendrai des informations autour de Paris, dans le rayon que vous m'avez désigné... Quand et où vous reverrai-je?

—Je passerai chez vous tous les soirs, et nous nous rendrons compte mutuellement du résultat de nos démarches...

—Vous demeurez toujours place Royale?

—Dès aujourd'hui je changerai de domicile, et ce soir je vous ferai connaître ma nouvelle adresse... A ce soir, donc!...

—A ce soir!

René serra cordialement la main de l'oncle, celle du neveu, et remonta dans la voiture qui l'avait amené.

Pierre Lorient déjeuna rapidement avec Etienne et partit pour le Palais de Jus-

Mistress Dick Thorn, brisée de fatigue et surtout épuisée par les terribles émotions de la nuit précédente, avait, malgré les préoccupations qui l'obsédaient, dormi pendant quelques heures, mais d'un sommeil fiévreux, peuplé de mauvais rêves et d'effrayants cauchemars.

Elle se leva vers neuf heures du matin, s'habilla rapidement, et au moment de sortir fit demander son maître d'hôtel.

Il lui fut répondu que M. Laurent était absent pour les affaires de madame.

Peu importait à Claudia, qui n'avait à lui donner que des ordres sans grande importance.

Elle quitta l'hôtel.

Elle se rendait chez le duc de la Tour-Vaudieu qu'elle accusait de l'avoir fait dépouiller par Jean-Jeudi, redevenu son complice par un vol, comme il l'avait été jadis pour un assassinat.

La rage au fond de l'âme et la menace sur les



Au moment où la porte tournait sur ses gonds, il remua en poussant une exclamation de surprise. —(Page 144, col 2.)

capturé, il est bien vraisemblable qu'on ne s'est point donné la peine de traverser Paris... Donc c'est du côté de Bercy, de Vincennes, de Montreuil, que le cheval avait été conduit, et j'opinerais pour Montreuil où les terrains sont particulièrement glaiseux.

—Hors de Paris alors, selon vous? demanda le jeune médecin.

—Oui, hors de Paris et, je le répète dans des chemins défoncés... Dirigeons par conséquent nos recherches du côté de Montreuil, sans préjudice de l'enquête que fera la police sur la plainte de M. Lorient.

—Si le fiacre a passé la barrière, dit Etienne, les employés de l'octroi auront peut-être remarqué le numéro...

—Il est assez visible... s'écria le cocher. Et le numéro 13, ça tire l'œil!...

lèvres, elle comptait arracher le masque de Frédéric Bérard et le dominer par la crainte d'un scandale imminent.

Bref, comme on dit vulgairement, elle était prête à *casser les vitres*.

Mistress Dick Thorn n'avait point fait atteler. Elle descendit jusqu'à la gare Saint-Lazare où elle prit une voiture à l'heure, en donnant au cocher l'ordre de la conduire rue du Pot-de-Fer-Saint-Marcel.

—N'étant point prévenu de ma visite, se disait-elle chemin faisant, il ne songera pas sans doute à faire défendre sa porte... Rien ne m'arrêterait d'ailleurs et je suis prête à forcer la consigne...

Le coupé de louage roulait cabiné sur le pavé boueux.

—M. de la Tour-Vaudieu, en quittant Thérèse, était rentré chez lui dans un état de défaillance physique et morale absolue.

Les émotions du plateau de la Capsulerie, on le comprend sans peine, n'avaient pas été moins terribles que celles de l'hôtel de la rue de Berlin.

Vainement le duc s'était jeté sur son lit en appelant le sommeil.

Les souvenirs de la nuit tourmentaient sa pensée, brûlaient son sang dans ses veines, et lui donnaient une fièvre ardente.

Sans trêve et sans relâche il revoyait ce drame dont un coup de couteau et un incendie avaient été le lugubre dénouement.

Il frissonnait d'épouvante en songeant à son crime, et cependant il se disait que ce crime resterait à jamais inconnu, que la mort de Berthe terminait la lutte, que ses angoisses allaient finir puisqu'il ne lui restait désormais qu'un adversaire, Claudia Varni, et puisqu'il était prêt à la désarmer en lui sacrifiant une partie de sa fortune et l'avenir de son fils d'adoption.

Georges, (suivant en cela les conseils du policier, son âme damnée), avait résolu de rompre le mariage de Henry avec Mlle Isabeau de Lilliers, et de le contraindre à devenir le mari d'Olivia.

Comment s'y prendrait-il pour décider le jeune homme à l'obéissance ?

Il n'en savait rien encore, mais il comptait bien en venir à bout, grâce à d'irrésistibles expédients que son esprit fertile en roueries ne manquerait pas de lui suggérer.

Seulement il avait promis de donner une réponse le lendemain, par conséquent ce même jour, à midi, et il fallait gagner du temps. Tout le monde le croyait absent de Paris, il ne pouvait se réinstaller d'une heure à l'autre dans son hôtel de la rue Saint-Dominique, et battre en brèche séance tenante les projets hautement approuvés par lui jusqu'à ce moment.

Il importait donc de trouver un prétexte ingénieux pour faire patienter Claudia et, reculant devant un entretien difficile, il se préparait à écrire au lieu de parler.

—Après tout, pensait le sénateur, je lui ai donné cent mille francs hier... Cette preuve indiscutable de mon bon vouloir doit la disposer à la patience... Elle est trop cupide d'ailleurs, et trop intelligente, pour égorger la poule aux œufs d'or dans un mouvement d'absurde colère...

Le duc se leva, s'assit à son bureau, prit une feuille de papier à lettre et écrivit les lignes suivantes :

Chère madame,

La personne qui a eu l'honneur de vous voir hier me charge de vous écrire au sujet de certaines choses convenues entre vous.

Vous attendez une réponse qui sera certainement conforme à vos desirs, mais qui ne peut vous être donnée aujourd'hui même pour des raisons que vous comprendrez sans peine.

Un acte de volonté brutale, un coup de force et d'autorité ne suffiraient pas pour rompre certain mariage arrêté depuis longtemps.

Quelques ménagements et une suffisante dose d'habileté diplomatique conduiront d'une façon bien plus certaine à ce résultat.

N'ayez ni étonnement, ni inquiétude ; dites-vous bien qu'on souhaite vous satisfaire et qu'on travaille en conséquence ; attendez à la prochaine visite et ne doutez point, chère madame, du dévouement sincère de votre serviteur empressé,

FREDERIC BERAED.

Le duc venait de terminer sa lettre.

Il était en train de la relire, non sans quelque satisfaction d'amour-propre ; car il la trouvait, à tort ou à raison, fort adroite.

Le roulement d'une voiture se fit entendre dans la rue et s'arrêta devant la maison.

Le duc regarda sa montre.

—Pas encore dix heures... murmura-t-il. Ce doit être Thérèse...

Il glissa la lettre sous l'enveloppe, ferma à la gomme et traça cette suscription :

"MISTRESS DICK THORN

"En son hôtel,

"24, rue de Berlin."

Un coup de sonnette retentit dans l'antichambre.

—Je ne me trompais pas, pensa Georges. C'est Thérèse. Que peut-il avoir à me dire si matin ?

Le sénateur ne se gênait point avec le policier et ce fut sans se presser trop qu'il se mit en devoir de lui ouvrir.

Au moment où la porte tournait sur ses gonds, il recula en poussant une exclamation de surprise.

Claudia Varni était sur le seuil, et son visage pâle offrait une indicible expression de haine et de menace.

VI

La concierge de la maison, n'ayant reçu de son locataire aucune consigne spéciale, avait indiqué à Claudia le logement de Frédéric Bérard.

Georges recula muet de stupeur, et terrifié, non par la présence de mistress Dick Thorn mais par l'expression menaçante de son regard.

Claudia fit deux pas en avant et referma la porte.

—J'avais deviné juste ! dit-elle avec un ricane ment farouche. L'homme d'affaires Frédéric Bérard, qui se loge dans une maison borgne d'un quartier perdu, n'est autre que le duc de la Tour-Vaudieu, sénateur !...

Georges, sans répondre, battit en retraite jusqu'à la seconde pièce.

Son visage était livide ; de grosses gouttes de sueur perlaient à la racine de ses cheveux et coulaient sur ses joues ; ses mains tremblaient.

Mistress Dick Thorn, enhardie par ce trouble, le suivait pas à pas, marchant presque sur lui.

—Ainsi, continua-t-elle, vous faisiez de moi votre dupe ! Vous complotiez ma perte, afin d'échapper à mes menaces et de vous soustraire à mes volontés !

—A quel propos me dites-vous cela ? demanda Georges d'une voix à peine distincte. Est-ce parce que je vous ai caché que ce nom de Frédéric Bérard était un déguisement ?

—Peut-être vous serait-il malaisé de m'expliquer dans quel but le noble duc de la Tour-Vaudieu se déguise en homme d'affaires et quitte pour un galetas l'hôtel de ses ancêtres ! poursuivit Claudia.

—Cette double personnalité n'a rien qui doive vous inquiéter, je suppose... répliqua le sénateur reprenant un peu de sang-froid.

—Quel était le but ?

—Je savais votre arrivée prochaine à Paris ; je connaissais de longue date la violence irréflective de votre caractère, je voulais me dérober aux folles tentatives du premier moment.

—Bref, vous aviez peur de moi ?

—Pourquoi refuserais-je d'en convenir ?

—Et maintenant vous ne me craignez plus ?

—Qu'ai-je à craindre de vous ? Ne suis-je pas prêt à tenir les engagements pris ? N'avez-vous pas reçu hier les cent mille francs dont vous aviez besoin ?... Quant au mariage de mon fils avec votre fille, ne pouvant vous donner aujourd'hui la réponse promise hier, je vous écrivais...

—Vous m'écriviez ?

—Voici la lettre...

Et Georges désignait du doigt l'enveloppe fermée portant l'adresse de mistress Dick Thorn, en son hôtel de la rue de Berlin.

M. de la Tour-Vaudieu, rassuré par la réflexion, était redevenu presque calme.

Claudia prit ce sang-froid pour de l'ironie. Le ton de Georges lui parut railleur.

—Et que m'écriviez-vous ? demanda-t-elle en fronçant le sourcil.

—Qu'on risquait de tout compromettre en voulant aller trop vite ; qu'il me fallait plus de vingt-quatre heures pour préparer mon fils à la rupture de son mariage avec Mlle Lilliers et surtout pour le décider à une autre union... Lisez d'ailleurs,

Claudia déchira l'enveloppe [et parcourut la

lettre que nous avons mise sous les yeux de nos lecteurs.

—Vous voyez que c'est logique... lui dit le sénateur quand elle eut achevé.

—Trêve de railleries, monsieur le duc ! répliqua-t-elle avec violence. Toutes vos fourberies sont inutiles, et je ne vous crois plus ! Hier, quand j'étais assez absurde pour ajouter foi à vos paroles, vous mentiez sans pudeur ! Vous alliez, dites-vous, parler à votre fils. Or votre fils vous croit en voyage... Il ignore que Frédéric Bérard n'est autre que son père... Il ne vous attend pas de sitôt, ne recevant jamais de vos nouvelles...

—Qui vous a dit cela ?

—Votre fils lui-même.

—Vous l'avez vu ?

—Il assistait, la nuit dernière, à la fête donnée dans mon hôtel... Mais revenons à vous, de même que vous mentiez hier, vous mentez aujourd'hui. Les raisons que vous imaginez pour motiver un retard semble logique en effet, mais ne sont qu'un leurre ! Encore une fois, je ne suis pas votre dupe !

Georges, ne pouvant soupçonner le motif qui dictait les paroles de Claudia, écoutait avec stupeur et murmura :

—Je ne comprends pas... Quel intérêt aurais-je à vous tromper ? Du mariage en question dépend la remise en mes mains des papiers qui pourraient amener ma ruine et causer mon déshonneur... N'ai-je pas intérêt à ce que ce mariage s'accomplisse ? répondez à cela...

—Je réponds que vous êtes un infâme ! s'écria Claudia croyant plus que jamais à une sanglante ironie. Pas une honte ne manquera désormais aux fleurons de votre couronne ! Jadis vous étiez un assassin, aujourd'hui vous êtes un voleur !...

—Un voleur ! répéta M. de la Tour-Vaudieu, ne pouvant en croire ses oreilles et se demandant si son ancienne complice ne devenait pas folle.

—Ou, si vous l'aimez mieux, le complice d'un voleur, ce qui revient au même ! reprit mistress Dick Thorn. Ces papiers qui me rendait forte... le testament de votre frère... le reçu de Giuseppe Corticelli...

Elle s'interrompit.

—Eh ! bien, ces papiers ? balbutia le duc tremblant d'épouvante.

—Vous les avez fait voler...

—Moi ?

—Oui, vous, misérable !

—Et par qui ?

—Par l'homme qui avait joué du couteau pour votre compte au pont de Neuilly, il y a vingt ans, et que je croyais mort.

Le duc chancela.

—Jean-Jeudi ! fit-il dans un râle.

—Jean-Jeudi, oui !...

—Il existe ?

Claudia haussa les épaules.

—Inutile comédie ! dit-elle. Je m'attendais à cette feinte surprise et à cette terreur de commande !...

Ayez au moins le courage d'avouer votre infamie ! Jean-Jeudi, envoyé par vous chez moi cette nuit dans un double but, a d'abord joué son rôle dans un tableau destiné à remettre sous mes yeux le passé tragique, puis il a profité de mon évanouissement (que peut-être vous aviez prévu) pour briser un meuble et s'emparer des papiers objet de votre convoitise, et de cent mille francs qui sont devenus pour lui sans doute une gratification bien gagnée...

Georges avait les yeux hagards.

—Je me demande si je rêve !... murmura-t-il.

Tout cela est incensé... tout cela est impossible.

—Eh ! répondit mistress Dick Thorn, si vous voulez me laisser un doute sur la pensée qui avait préparé le crime et sur la main qui l'avait commis, il ne fallait point permettre à votre complice de me railler en me dépouillant... N'est-ce point par votre ordre qu'il a fait cela ?

Et Claudia, tirant de sa poche le papier trouvé dans le tiroir du meuble d'ébène à la place du portefeuille, le mit sous les yeux du sénateur.

Celui-ci, littéralement affolé, lut d'une façon quasi machinale les trois lignes suivantes :

Recu de la dame de Neuilly un premier acompte sur l'affaire de la nuit du 24 septembre 1837.

JEAN-JEUDI.

Le misérable chancela sous ce coup innattendu.

Une folie soudaine parut envahir son cerveau. Ses yeux s'injectèrent ; une écume blanche vint à ses lèvres, et ce fut d'une voix étranglée par la terreur qu'il murmura :

— Jean-Jeudi... vivant !... à Paris !... maître de nos secrets !... Nous sommes perdus...

Puis il s'éroula sur un siège comme une masse inerte, mais cet état d'anéantissement complet n'eut que la durée d'un éclair ; une pensée soudaine traversa son cerveau ; il se releva galvanisé en poursuivant :

— Et tout ce que j'ai fait, je l'aurai fait en vain !... Au moment où je croyais effacer jusqu'à la mémoire du passé en supprimant la fille du supplicié, le passé se met à revivre !... J'ai tué Berthe Leroyer, et Jean-Jeudi sort de la tombe ! Ah !... nous sommes perdus... bien perdus...

Claudia, depuis quelques secondes, regardait et écoutait Georges avec une stupeur grandissante.

Frappée de la décomposition visible de tout son être et de l'expression d'effroyable angoisse empreinte sur ses traits bouleversés, elle ne croyait plus à une feinte, à une comédie merveilleusement jouée.

Prise elle-même d'une indicible épouvante elle se rapprocha de Georges.

— Ainsi donc, lui demanda-t-elle, vous ignorez que Jean-Jeudi fût vivant ?

— Ah ! je vous le jure ! répondit le duc en arrachant sa cravate qui l'étranglait et menaçait de déterminer une congestion, j'ignorais tout et j'aimerais mille fois mieux voir ces papiers maudits dans vos mains que dans celles de ce scélérat !...

— Ce n'est donc point pour vous les remettre qu'il me les a volés ?

— Non, cent fois non ! Est-ce que vous me croyez atteint de démence pour confier à un tel homme un secret dont il ne manquerait pas d'abuser ? Il s'en servira contre vous... il voudra se venger, car il sait à coup sûr que vous avez tenté de l'empoisonner jadis... Le péril est immense... Le naufrage imminent !... Nous échouons au port ! J'avais déblayé le terrain et écarté tout ce qui paraissait receler un péril... Vous souvenez-vous d'un brouillon de lettre écrit en Angleterre pour m'annoncer votre prochain retour ?

— Je me souviens, murmura mistress Dick Thorn, mais ce brouillon ne nommait personne...

— Il parlait de la place de la Concorde, du pont Tournant, du pont de Neuilly, et il contenait une date... celle du 24 septembre 1837.

— C'est vrai...

— Eh bien ! ce billet était tombé dans la main d'un ancien apprenti de Paul Leroyer qui se constituait le vengeur du supplicié...

— Mon Dieu ! fit Claudia, chancelant à son tour.

Georges continua :

— J'avais brûlé cette preuve, et réduit à l'impuissance ce René Moulin... Une seule personne au monde pouvait suivre ses conseils et provoquer la réhabilitation de Paul Leroyer... C'était l'orpheline... Je l'ai tuée...

— Tuée ! répéta mistress Dick Thorn. De votre main ?

VII

— De ma main, oui ! répondit le duc avec un orgueil cynique. J'avais aplani tous les obstacles. Pris dans un filet solide, j'en avais brisé les mailles... J'étais libre ! Et voilà que Jean-Jeudi reparait tout à coup ! Il vous a trouvée, vous Claudia... Donc il peut me trouver aussi. Comprenez-vous pourquoi le duc de la Tour-Vaudieu se cache sous le nom de Frédéric Bérard ?

— Ah ! murmura mistress Dick Thorn dont la terreur n'était pas moins grande que celle de M. de la Tour-Vaudieu, où chercher ce Jean-Jeudi ? Comment suivre sa piste ?...

— Impossible d'appeler la police à notre aide, répondit Georges. L'arrestation de l'homme qui fut notre instrument jadis serait pour nous le plus grand des périls et nous conduirait droit à l'abîme.

— La prescription nous est acquise... fit Claudia.

— Le crime d'hier n'est pas prescrit... répliqua le sénateur, et d'ailleurs comptez-vous pour rien la honte et le scandale ?... Les dénonciations de

Jean-Jeudi amèneraient une enquête et, cette enquête une fois commencée, on arriverait jusqu'à René Moulin et jusqu'à Berthe Leroyer.

— C'est Jean-Jeudi, reprit Claudia, qui seul a préparé le piège du tableau vivant... Mon évanouissement m'a trahie !

M. de la Tour-Vaudieu étudiait le reçu si étrangement motivé, et portant la signature du voleur émérite.

— Il faut que ce qui a échoué il y a vingt ans réussisse aujourd'hui ! murmura-t-il. Ce misérable doit disparaître... Mais, encore une fois, comment le retrouver ?

On attendit une voiture s'arrêter devant la maison.

M. de la Tour-Vaudieu courut à la fenêtre, souleva le rideau et regarda.

Un éclair de joie brilla dans ses yeux.

— C'est Théfer !... s'écria-t-il.

— Qu'est-ce que Théfer ?

— Un agent de police que je protège et qui me sert... Un homme fertile en ressources... mon guide, mon bras droit, un autre moi-même.

— Encore un complice ! dit mistress Dick Thorn avec inquiétude. Quelle imprudence !...

— Oh ! de celui-là, je n'ai rien à craindre. Je fais sa fortune...

— Ce qui ne l'empêchera pas de vous abandonner un jour... en vous accusant peut-être...

Georges secoua la tête et répliqua :

— Ceci n'est point à craindre... Théfer est cupide mais fidèle... et puis son intérêt me répond de lui.

Un coup de sonnette retentit.

Le duc fit un pas vers la porte.

Claudia l'arrêta.

— Allez-vous donc recevoir cet homme pendant que je suis chez vous ?... demanda-t-elle.

— Mais, sans doute... Nous sommes, vous et moi, compromis et menacés tous deux, il faut que nous soyons perdus ou sauvés ensemble.

Un second appel de la sonnette s'était fait entendre.

Georges s'empressa d'ouvrir.

— Entrez, Théfer ! fit-il, entrez vite.

Le policier franchit le seuil, salua très bas M. de la Tour-Vaudieu et se dirigea vers la seconde pièce.

Il s'arrêta d'abord, surpris à la vue d'une femme, puis il s'inclina devant l'inconnue.

— Madame est mistress Dick Thorn à qui je viens de parler de vous... dit le duc.

La surprise de l'agent devint de la stupeur.

— Mistress Dick Thorn... murmura-t-il en regardant d'un air effaré l'ancienne complice de Georges.

Ce dernier reprit :

— La présence de madame vous étonne, je le comprends... Nous étions, elle et moi, sinon des ennemis du moins des adversaires... Le danger commun fait de nous des alliés...

— Le danger commun ? répéta l'inspecteur de la sûreté avec un accent interrogatif.

— Oui.

— Survient-il donc quelque complication imprévue ? De quoi s'agit-il ?

— Il s'agit de combattre un ennemi redoutable.

— René Moulin ?

— Oh ! celui-là ne me semble plus à craindre...

— Qui donc alors ?

— Je vous ai parlé d'un homme qui a été mon complice, ou plutôt un instrument dans mes mains, il y a vingt années... Vous en souvenez-vous ?

— Je me souviens de cela parfaitement, mais vous avez ajouté que cet homme était mort.

— Je me trompais... il est vivant...

— Ah diable ! fit Théfer en hochant la tête, et il vous a retrouvé, monsieur le duc ?

— Non pas moi, mais madame.

— Il s'est introduit chez moi la nuit dernière, dit mistress Dick Thorn. Il a forcé un meuble, il s'est emparé d'une grosse somme en argent, et il a eu l'imprudence de laisser à la place du portefeuille volé le papier que voici.

Le policier lut à son tour le reçu de Jean-Jeudi et sourit.

— Un maître malin ! s'écria-t-il. N'ayant pas peur de vous, et sachant que vous avez peur de lui, il vous tient !... *Premier compte !* dit-il, le gaillard compte bien ne pas en rester là !...

— Théfer, murmura Georges d'une voix presque

suppliante, vous m'avez donné déjà de nombreuses preuves de votre dévouement... Vous allez m'en donner une de plus... Il faut retrouver cet homme.

— Ce sera difficile... impossible peut-être...

— Allez-vous m'abandonner ?

— Non, certes, mais je dois vous prévenir que cette lutte incessante contre des ennemis toujours nouveaux devient étrangement périlleuse, monsieur le duc... Je suis déjà compromis beaucoup, et j'ai l'honneur de vous prévenir que je vais donner ma démission d'inspecteur pour aller à l'étranger vivre en paix, sous un nom quelconque, dans un petit coin bien obscur.

Une expression d'angoisse se peignit sur le visage de Georges.

— Vous réaliserez plus tard vos projets de retraite... répliqua-t-il. Cet homme m'épouvante... Il faut que vous le retrouviez et qu'il disparaisse.

— Songez, appuya Claudia, songez que Jean-Jeudi est un danger pour vous aussi bien que pour nous.

— En quoi, s'il vous plaît, madame ?

— Admettons que ce misérable, voleur de profession, tombe entre les mains de la justice (ce qui doit arriver d'un moment à l'autre), il peut, pour se venger du duc et de moi, rappeler le passé... éveiller les soupçons de la police qui, une fois sur la voie, ne tardera point à trouver suspecte la disparition de Berthe Leroyer et à commencer une enquête qui pourra bien l'amener jusqu'à vous... Votre démission, donnée en de telles circonstances, deviendrait, si vous étiez accusé, une présomption accablante...

En disant ce qui précède mistress Dick Thorn examinait avec attention l'inspecteur.

Le voyant anxieux, agité, elle voulut battre le fer pendant qu'il était chaud, et s'empressa de poursuivre :

— Ce n'est pas tout... Si Jean-Jeudi, pris par la police, ne parlait pas, on n'en trouverait pas moins, ou sur lui ou chez lui, le portefeuille qui m'a été soustrait, portefeuille renfermant des papiers compromettants pour M. le duc de la Tour-Vaudieu, et dont l'authenticité est indiscutable... Ceci encore conduirait fatalement à l'enquête... Sans compter que Jean-Jeudi peut se mettre en rapport avec René Moulin et faire cause commune avec lui...

— Ah ! par exemple, dit Théfer en accompagnant ses paroles d'un sourire d'incrédulité, voilà qui me semble inadmissible !

— Rien n'est inadmissible, répliqua mistress Dick Thorn, puisque le hasard a permis qu'un brouillon de lettre écrit par moi en Angleterre arrivât en la possession de ce René Moulin... La chose semblait-elle probable ou seulement possible ? Assurément non !... Nous sommes pris dans un engrenage qui peut nous broyer tous les trois... Arrêtez la machine !... Votre présence à la préfecture de police est notre sauvegarde puisque elle vous permet de tout savoir et de tout prévenir... Restez-y donc, pour notre salut commun, jusqu'au jour où vous aurez supprimé le péril en supprimant Jean-Jeudi, comme déjà vous avez supprimé Berthe Leroyer... Que décidez-vous ?

Théfer n'hésita pas.

Les arguments de Claudia venaient de le convaincre.

— Je resterai à la préfecture jusqu'à nouvel ordre... fit-il.

— Et vous n'aurez pas à vous en repentir au point de vue pécuniaire... dit M. de la Tour-Vaudieu.

— Il s'agit de prendre des mesures, ajouta Claudia.

— Et de les prendre sur-le-champ... appuya le policier, car, en venant ici, madame a commis une faute grave.

— Une faute ? En quoi ?

— Vous allez le comprendre... Jean-Jeudi vous a reconnue, mais il ignore peut-être que votre complice d'autrefois est M. de la Tour-Vaudieu caché sous le nom de Frédéric Bérard... S'il a eu l'idée de vous épier et de vous suivre, il saura bien vite à quoi s'en tenir, et vous aurez livré M. le duc à la cupidité et à la haine de ce bandit.

— C'est vrai... murmura Georges dont la pâleur augmenta.

VIII

— Il faut donc, poursuivit Théfer, quitter au-

jourd'hui même cette maison, afin de dépister les recherches de Jean-Jeudi ou celles de René Moulin...

—Où irai-je loger ?

—A l'antipode du quartier où nous sommes, à Batignolles... Vous prétexterez un voyage imprévu et vous donnerez à la concierge deux ou trois louis en la chargeant de veiller sur votre logement... Occupez-vous d'un gîte, monsieur le duc... Prenez n'importe lequel, car il ne sera que provisoire... Envoyez-y quelques meubles et décampez ce soir, en ayant soin de n'être pas suivi. Quant à vous, madame, si vous me permettez de vous donner un bon conseil, faites maison nette et tenez-vous sur vos gardes... Je vais fouiller les bas-fonds de Paris pour retrouver notre homme. Monsieur le duc voudra bien, aussitôt installé, me faire connaître sa nouvelle adresse.

Théfer prit congé.

Mais, au moment d'atteindre la porte, il s'arrêta.

—Un dernier mot... dit-il, monsieur le duc et madame. Évitez de vous voir... je vous servirai d'intermédiaire...

—C'est convenu... répliqua le sénateur.

L'inspecteur de la sûreté salua de nouveau et quitta la chambre.

En descendant l'escalier, il pensait :

—Ceci est un nouveau travail que je ferai payer un bon prix. Décidément je crois que je serai très riche...

—Cet homme a peur, dit Claudia au duc après le départ de Théfer, il nous servira jusqu'au bout.

—Êtes-vous convaincue maintenant que je ne vous avais point menti ? demanda Georges.

—Oui, en face du péril commun nous sommes alliés comme autrefois...

—Soyez certaine que l'avenir ne nous désunira plus.

—J'y compte et je vous quitte...

—Vous avez été volée, reprit le sénateur, donc vous avez besoin d'argent...

—Je vous remercie d'y penser

Georges signa un nouveau chèque, et les anciens complices se quittèrent en se serrant la main cordialement.

Il nous semble presque inutile d'ajouter que cette cordialité était plus apparente que réelle.

Une heure après Georges se rendait à Batignolles où il louait, rue Saint-Etienne, un petit pavillon sans concierge, situé au milieu d'un jardin entouré de murs.

Séance tenante, un tapissier du quartier meubla sommairement ce pavillon où le prétendu Frédéric Béraud s'installa le soir même, après avoir annoncé à la concierge de la rue du Pot-de-Fer-Saint-Marcel qu'il partait pour un long voyage.

.

En quittant le docteur Etienne Lorient, notre ami René avait gagné la rue de Berlin.

Il mit pied à terre au coin de la rue de Clichy, espérant trouver Jean-Jeudi au rendez-vous donné la veille.

Le voleur émérite brillait par son absence.

—Ce misérable a de l'argent, se dit le mécanicien, il m'échappe et ne songe plus à sa vengeance... Quand il aura gaspillé tout, il me reviendra, mais alors ne sera-t-il pas trop tard ?... C'est une fatalité !...

Puis très préoccupé, très inquiet, il regagna l'hôtel.

Là on lui apprit que mistress Dick Thorn était sortie.

—Il monta dans sa chambre et prépara sa malle.

Comme il terminait, on vint le prévenir que madame venait de rentrer, et le faisait appeler.

René descendit en disant :

—Je vais quitter le service de cette femme sous le premier prétexte venu, et je la surveillerai de loin tout en cherchant Berthe et Jean-Jeudi.

Claudia l'attendait dans le petit salon où se trouvait le bureau fracturé.

—Vous êtes sorti ce matin, Laurent ? lui demanda-t-elle.

—Oui, madame ; j'avais à solder quelques fournisseurs au dehors.

—Et les autres ?

—Sont venus et sont payés... Voici les factures acquittées.

—Placez-les sur ce meuble, et prenez ceci... C'est un mois de vos appointements.

—Un mois de mes appointements... répéta René surpris.

—Oui... Je suis très satisfaite de votre service, mais je dois néanmoins me séparer de vous. Une nouvelle inattendue m'oblige à quitter Paris. Je pars demain avec ma fille pour New-York où m'appellent des affaires de famille... Je resterai en Amérique une année au moins, et je ne puis ni emmener là-bas, ni laisser ici un personnel qui me serait absolument inutile. Donc je congédie tout le monde...

L'annonce de ce voyage atterrait René. Il voyait une fuite causée par l'épouvante qu'inspirait Jean-Jeudi à mistress Dick Thorn, et il comprenait l'impossibilité absolue d'empêcher cette femme de partir.

Tout lui échappait à la fois.

—Je me plaisais chez madame... murmura-t-il. Mais le motif de madame pour licencier sa maison est péremptoire.

Claudia reprit :

—J'ai fait le calcul de ce qui est dû à mes gens... chargez-vous de les payer... Voici la somme nécessaire... A cette somme j'ai joint une indemnité suffisante pour chacun... Je ne garde que ma femme de chambre Elisabeth... Tout le monde doit quitter l'hôtel avant ce soir.

—Bien, madame. Pourrai-je partir aussitôt après avoir exécuté les ordres de madame ?

—Parfaitement !

Une heure après les domestiques étaient payés et congédiés. René allait chercher une voiture, chargeait sa malle sur l'impériale et disait au cocher, assez haut pour être entendu du valet de pied François :

—Je vous prends à l'heure. Conduisez-moi au chemin de fer de Vincennes.

Le mécanicien avait l'intention d'aller place Royale, mais il réfléchit que ce serait une maladresse, les ennemis de Berthe Leroyer surveillant sans doute la maison.

Il devait ne pas se montrer, et plus que jamais laisser croire à son éloignement de Paris.

En conséquence il modifia son itinéraire chemin faisant, et donna l'ordre de le conduire rue Notre-Dame-des-Champs, voulant s'assurer une dernière fois que Berthe n'était point revenue...

Nos lecteurs savent déjà quelle réponse il devait recevoir.

Il remonta désespéré dans son fiacre et se fit mener à Belleville.

A la barrière le cocher fit halte et demanda :

—A quel endroit de Belleville allons-nous ?

—Rue Rébeval...

René retournait chez Jean-Jeudi.

La concierge lui affirma que ce dernier n'était point rentré. Il frappa néanmoins à la porte, à dix reprises, sans obtenir aucun résultat.

Puisque j'ai résolu de ne pas retourner à la place Royale, il faut m'occuper d'un logement, pensa-t-il. Une chambre me suffira et je vais la chercher dans ce quartier afin de pouvoir guetter Jean-Jeudi.

Après ce court monologue, il dit au cocher :

—Suivez au pas les rues de Belleville, et arrêtez-moi quand vous verrez un écriteau annonçant soit une chambre, soit un cabinet à louer.

—Ah ! bourgeois, nous n'aurons pas loin à aller. Les écriteaux, par ici, ça ne manque guère.

En effet, le numéro 9 de la rue Vincent, René trouva une chambre de garçon au cinquième étage, pour la modeste somme de cent quarante francs par an.

Il paya d'avance un terme et fit apporter de chez un brocanteur du boulevard de Belleville un mobilier strictement indispensable.

Certain d'avoir un asile où personne ne viendrait le dénicher, il paya son cocher et se lança sur la piste de Jean-Jeudi.

Connaissant de réputation les repaires où les misérables de cette espèce se réunissent volontiers, il commença ses recherches à l'aventure.

Laissons-le s'égarer sans résultat dans une foule d'endroits un peu plus que suspects, et voyons ce qu'était devenu notre coquin.

En sortant de l'hôtel de mistress Dick Thorn, muni du portefeuille qui contenait plus de cent mille francs et dont une poche secrète renfermait

le testament de Sigismond et le reçu de Giuseppe Corticelli, Jean-Jeudi se mit en route pour aller manger une soupe au fromage dans le quartier des Halles.

A peine avait-il fait deux cents pas qu'il s'arrêta. Il venait de se dire qu'il ne serait pas sage d'affronter avec un gros paquet de billets de banque l'un de ces bouges mal hautés où quelque rixe est toujours à craindre.

Mieux valait se rendre tout d'abord rue Rébeval s'assurer à huit clos du chiffre de sa fortune, et mettre le magot en lieu sûr.

Il serait temps ensuite de se diriger vers les Halles où l'on trouve des cabarets ouverts toute la nuit.

Jean-Jeudi, quand il se voyait en fonds, ne reculait devant aucune dépense. Les prodigalités les plus folles l'attiraient irrésistiblement.

Il arrêta un *marauder* qui passait et se fit conduire à l'entrée de la cité Rébeval, à Belleville.

Cinquante pas plus loin une porte étroite et basse, peinte en couleur lie de vin, faisait tache sur une muraille lébreuse.

C'était l'entrée particulière du domicile de Jean-Jeudi.

Nous savons déjà que le voleur émérite possédait une clef de cette porte ; il l'ouvrit et disparut dans la petite cour poudreuse en été, marécageuse en hiver, qui précédait son logement.

Le voleur émérite, lors de son installation, s'était offert le luxe d'un chandelier de cuivre à dix-neuf sous, et d'un paquet de bougies de l'Étoile.

Il entra chez lui, s'enferma soigneusement, s'assit devant une table et tira de sa poitrine le portefeuille de Claudia qu'il n'avait examiné jusqu'alors que d'une façon superficielle.

IX

Ce portefeuille contenait des billets de banque, il en avait la certitude, mais il ne se doutait pas que ces billets étaient assez nombreux pour constituer presque une fortune.

Aussi poussa-t-il une exclamation de surprise et de joie en voyant à quel point la réalité dépassait son rêve.

Ses doigts frémissants palpaient quatre liasses compactes et trois billets détachés.

Ses yeux brillaient comme des lucioles. La sueur perlait sur son front. Ses mains tremblaient.

Il compta. Son trésor se composait de cent trois billets, de mille francs chacun !

—Cent trois mille francs !... bégaya-t-il d'une voix enrouée par l'émotion... Cent trois mille francs à moi !... bien à moi, car je n'ai pas à craindre que la dame de Neuilly aille porter plainte au procureur impérial ! Cent trois mille francs que je n'aurai pas la bêtise de partager avec René Moulin, un empêcheur de danser en rond !...

Un gêneur qui voulait mettre des bâtons dans mes roues et m'empêcher de faire le coup ! C'est un léger acompte qui me regarde personnellement... Cent trois mille francs !... C'est ça qui présente des petits verres d'absinthe et de mélé-cassi, et des portions de tripes à la mode de Caen !...

Voilà de quoi faire sauter des bouchons et payer des *frichtis* aux camarades ! Les dames vont raffoler de moi ! En avant le *cavalier seul* au bal de la Boule-Noire !

Et Jean-Jeudi, saisi d'une sorte de délire, se leva et se mit à ébaucher, devant la table couverte des soyeux chiffons de la Banque, un de ces *cavaliers seuls* dont il venait de parler, et qu'il termina en faisant le tour de la chambre sur ses mains les jambes en l'air.

Après avoir manifesté sa joie de cette manière indiscutablement originale, le vieux gredin reprit le sang-froid dont il ne se départait guère.

—Tu sais, mon garçon, se dit-il, c'est fini de rire ! Il ne s'agit pas de bêtiser comme une petite folle, ce qui n'est plus de ton âge... Faut trouver pour tes valeurs une caisse solide et cacher ça soigneusement...

(A suivre)